

Note de l'auteur

Par Arnaud Cathrine

Reproduire fidèlement, perpétuer à la lettre, se montrer à la hauteur des projections de nos parents.

Ou bien rompre, contraint et forcé, se réinventer totalement, faire fi des attentes qui pèsent sur nous.

Telle était l'alternative. Pendant si longtemps.

Sauf que des générations entières se sont battues et se battent encore pour qu'advienne la liberté d'être soi-même, avec l'espoir forcément de rudoyer la mécanique implacable du déterminisme social. C'est, disons, un horizon, un rêve qui voit haut, sans quoi rien n'arrive jamais. Ce rêve : pouvoir vivre sa vie fort de toutes les nuances qu'on aura élues, choisir notre part d'héritage, non plus : « tout ou rien » mais : affirmer sa juste place dans la descendance, imposer – fût-ce avec le sourire – la nature de nos désirs, de notre désir tout court. Soit (il faut en passer par-là) : entrer en campagne pour soi-même, sans forcément taillader le lien et l'amour qui nous relie à nos parents, à nos grands-parents. Non pas forcément «Festen» donc, mais une délicate chirurgie.

La scène par excellence : le repas de famille bien sûr.

Il y aura tout ce qui pourra être dit, avec plus ou moins de fracas, il y a tout ce qui sera tu (et je pense bien sûr à Lagarce qui a tant compté pour moi). Le texte et la danse se mêleront tout au long de la pièce, entreront en collision ou bien se soutiendront : l'un racontera ce que l'autre ne saurait dire, et inversement, bref : il y aura un véritable tandem à créer.

Je vois au centre du spectacle *La jeune personne*. Voilà : la jeune personne a décidé d'empoigner sa liberté face à une famille aimante mais autoritaire, autoritaire quoi qu'aimante. Ça donne quel genre de dîner ?